

élevé d'utilisation de la capacité était fortement étayée par les subventions gouvernementales à l'exportation que représentent les achats d'aide alimentaire et les exportations « commerciales » dans le cadre du programme américain d'expansion des exportations. Une récente déclaration du président, M. H.D. Hale, lors du dernier congrès annuel de la U.S. Millers National Federation, est venu confirmer cette constatation. Ce dernier a décrit les exportations de farine comme étant « la clé d'une production efficace ».

D'un point de vue stratégique, les programmes gouvernementaux d'appui et d'expansion des exportations contribuent sensiblement aux expéditions totales et au niveau d'utilisation de la capacité globale. En réalité, c'est essentiellement sur ce plan que la subvention au transport vers l'Est était bénéfique pour les meuneries canadiennes.

Dans la mesure où l'élimination des tarifs de l'Est et les subventions pour frais d'escale entraîne une réduction de l'activité de moulage dans une région donnée, il n'est pas du tout exclu que la baisse du niveau d'utilisation de la capacité grève sérieusement la viabilité de meuneries particulières. Advenant que l'accord commercial canado-américain entraîne une libéralisation du commerce de la farine en vertu des dispositions de l'aricle 705, ce qui est fort probable étant donné le faible écart entre les subventions canadiennes et américaines selon les calculs d'avril 1990, ce facteur prendra encore plus de poids.

Dans ce contexte, les subventions à l'exportation dans l'industrie canadienne sont coupées au moment où ce secteur se lance dans des dépenses majeures pour s'adapter à la concurrence des États-Unis dans un marché nord-américain en évolution. On s'attend à ce que la frontière américaine soit ouverte aux importations de farine de blé à l'été de 1991.

Lorsque la guerre des subventions sur le marché mondial de la farine s'est intensifiée au début de la dernière décennie, l'efficacité des tarifs de l'Est pour ce qui est de rendre l'industrie canadienne plus compétitive sur le marché mondial de la farine a commencé à s'amenuiser. L'industrie canadienne de la meunerie a fini par perdre, en 1985, son statut de fournisseur privilégié du plus grand marché d'exportation de farine qui lui restait, Cuba.

Avec l'aide de subventions massives de la CEE, l'Allemagne de l'Ouest a, en 1985 et 1986, satisfait environ la moitié des besoins en farine de Cuba. Le Canada a retrouvé sa part traditionnelle du marché en 1987, mais est demeuré un fournisseur résiduel depuis, les exportations s'établissant à moins de 20 p. 100 du niveau traditionnel comme le montre le Tableau 2 qui suit.

Tableau 2 — Exportations canadiennes de farine à Cuba

<u>Année</u>	<u>Volume (en tonnes)</u>
1983	164 891
1984	179 420
1985	94 389
1986	95 844
1987	160 075
1988	32 000
1989	25 721

Source: Statistique Canada, Exportations par produit